

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

47, bld des Invalides  
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 1484

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

LE DELUGE - CHANT MYTHIQUE MNONG GAR

par

G. CONDOMINAS

ORSTOM - Juill. 1957

LE DÉLUGE  
Chant mythique Mnong Gar

Les Mnong Gar constituent l'une de ces nombreuses tribus restées à un niveau culturel archaïque qui vivent dans les massifs montagneux du Viêt-nam central et connues sous le vocable vietnamien très péjoratif de moi, c'est-à-dire "sauvages". Ce sont des semi-nomades dont l'économie repose sur la culture du riz selon la technique du rây : après avoir défriché un pan de forêt et mis le feu aux abattis, on sème en poquets dans un sol fertilisé par les cendres, le terrain ne fournit qu'une récolte, et il faut chaque année brûler une nouvelle étendue de forêt. Le buffle est le pivot de leur vie sociale et religieuse : c'est en buffles qu'on évalue les biens de haut prix et qu'on traduit la richesse d'un individu ; les alliances, indispensables à quiconque voulait circuler en sécurité dans un pays où l'organisation politique ne dépassait pas le cadre du village, sont scellées dans un double sacrifice du buffle ; le prestige d'un homme ressort du nombre de buffles immolés au cours de sa vie ; enfin, cet animal joue un rôle primordial dans leur conception du monde (1).

Le sacrifice du buffle est le sacrifice par excellence ; c'est le seul qui accroisse le prestige d'un sacrifiant, même lorsqu'il s'agit d'obtenir des génies la guérison d'un malade ; en dehors de ce cas le sacrifice du buffle nécessite une grande mise en scène et provoque d'énormes dépenses, que ce soit pour oindre de sang le Paddy, fêter le Sol, ou sceller l'Alliance de deux puissants.

---

( 1 ) Sur la vie quotidienne et les festivités dans un village de cette tribu, voir notre chronique illustrée de Sar Luk en 1949, intitulée "Nous avons mangé la Forêt de la Pierre-Génie Gô" (Mercure de France, Paris, 1957).

Consacré victime le buffle devient le personnage visible le plus important de la fête ; on l'appelle par son nom avec douceur, on le pare ; les cornes, organe-symbole du buffle, supportent tout le décor : leur arc est bouclé par un cerceau de triple rotin avec lequel elles sont enveloppées de bandelettes faites de l'écorce d'une liane ; en diamètre horizontal une mince planchette gravée de motifs géométriques et se terminant en deux crosses, à hauteur de celles-ci, des feuilles d'un palmier particulier jaillissent et de longues herbes retombent de tubes de bambou géant aux rebords effilochés en une abondante crépelure. Ainsi paré l'animal est conduit au pied du poteau de sacrifice, un tronc épineux de jeune bombar qui en reverdissant témoignera du prestige du sacrifiant ; le sommet du poteau est sculpté et orné de deux cornes en bois décorées de fils de couleur et de plumes blanches, sa pointe est enfoncée dans un gros bambou gravé et enrobé de longues herbes en sa moitié supérieure, et dans lequel on a fiché une longue tige de bambou mince portant en son milieu la minuscule "case du Génie du Paddy" d'où partent deux grandes ailes feuillues, à chaque extrémité pend un "mobile" (2) composé de lamelles de bois sonore reliées par des fils enchassés dans de minuscules tubes de petit-rotin : la moindre bise y joue un air. On fixe solidement autour de l'encolure du buffle les deux bras du licol dont le corps traversant la barrière rituelle qui sépare le buffle du poteau part d'un énorme anneau dans lequel a été passé le poteau avant d'être planté dans le sol. Il faut attacher solidement l'animal, car le lendemain au petit jour quand le sacrificateur lui aura coupé les jarrets arrière, le buffle rendu furieux par la douleur se débattrait dans une fange de bouse et de sang, archouté tour à tour sur ses articulations sanglantes aux tendons sectionnés ou sur ses pattes de devant encore valides. C'est alors qu'on pourra juger de l'adresse du sacrificateur au

-----

(2) dans le sens du nom que Calder a donné à ses œuvres, formes mouvantes et musicales.

nombre de coups de lance ou de sabre qu'il lui aura fallu plonger dans le flanc de la victime pour arriver à la mettre à mort.

Mais avant d'être immolé le buffle participe aux libations. Au milieu de la nuit des jeunes gens s'éclairant d'une torche de bois résineux se glissent derrière la barrière rituelle du côté du poteau : l'un d'eux va "chanter (pour) le buffle". La flamme éclaire en plein le visage du chanteur (ou de la chanteuse) et ceux des auditeurs les plus proches, la tête du buffle et sa parure végétale; selon le caprice de la flamme, le tronc épineux, les cornes, un "mobile" ou les ailes du poteau surgissent de la nuit ; les ombres immenses des acteurs et du décor jouent sur la vaste toiture inclinée jusque près du sol de la case du sacrifiant. Brouhaha de la beuverie qui se déroule à l'intérieur, piétinements du buffle, musique des "mobiles", la voix s'élève dans la nuit ... ; le chanteur verse lentement sur le front de la victime de la bière de riz d'un tube de bambou qu'il tient à la main ;... il chante seul ces chants bouleversants qui retracent en de magnifiques poèmes, sans ordre, le Premier Sacrifice, le Forgeage du Monde, la Sortie des Enfers, le Déluge,... ; jusqu'à ce que charmé, le buffle ploie sur ses jarrets et se couche pour dormir.(3).

\*

Voici une version de ce chant mythique du Déluge.

Il est de tradition de présenter une traduction par le sempiternel traduttore traditore. On peut encore moins échapper à cette obligation quand il s'agit de rendre dans une langue européenne un poème ésotérique d'un parler tel que le Mnong Gar composé

---

(3) On trouvera dans «Nous avons mangé la Forêt...» p.72673, un autre "chant au buffle" restitué in situ si je puis dire, c'est-à-dire à sa place dans le déroulement d'un tâm bôn ou échange de sacrifices du buffle.

de mots monosyllabiques et, comme toutes les langues des "primitifs", basé sur un vocabulaire de termes concrets d'une très grande richesse, de sorte qu'il faut traduire de simples monosyllabes par des phrases entières qui allongent démesurément le texte français : ainsi, par exemple, le mot yôh donnera en français : "aux cornes tournées vers le sol" (malformation que l'on trouve chez les buffles).

Et puis il est impossible de faire passer dans la traduction la musique si particulière de cette langue due notamment à une grande abondance de consonnes ; musique amplifiée dans les poèmes, par la variété cadencée des rimes et des assonances : deux mots peuvent rimer soit par l'ensemble voyelle-consonne finale, soit par leur consonne initiale ; les mots qui riment entre eux sont rarement les mots qui terminent deux vers consécutifs, mais le plus souvent le dernier mot d'un vers et celui qui marque la césure du vers suivant ; sans compter que les rimes foisonnent à l'intérieur d'un même vers ; enfin ajoutant aux difficultés tant de la traduction que de la compréhension des poèmes, il y a des mots-rimes qui n'ont aucun sens et qui ont été créés uniquement pour faire écho à un mot que l'on veut mettre en relief voici, par exemple, le passage

ntii raam draam

ntaam rôï drôï

kit pôi rek drek (4)

où le premier mot de chaque vers (les deux premiers pour le troisième) seul a un sens bien défini : crevette, crabe, petite grenouille pôi (dont j'ignore la dénomination zoologique). La suite de chaque vers n'ayant pour raison qu'offrir la rime au vers

-----  
(4) Nous avons transcrit les voyelles longues du Mnong Gar par des voyelles doublées et les brèves par des voyelles simples.

suisant. Et pourtant ces inventions verbales, devenues de véritables devises attribuées à ces animaux quand ils sont évoqués dans la vie courante, ont fini par porter en soi une signification infuse de :

crevettes sautant dans tous les sens,  
crabes aux pattes agitées eourant de côté,  
petite grenouille pôï à gros ventre,

suggérant le spectacle du grouillement intense de la vie aquatique (5).

\*\*

Ce "Chant Antique" de caractère éminemment ésotérique décrit l'immense détresse qui s'abattit sur le monde avec le Déluge, famine et folie anéantissent les hommes ; ... les bêtes sont affolées, sans possibilité de fuite quelque soit leur élément ; ... les génies eux-mêmes ne sont pas épargnés ; ... l'eau a envahi la forêt ; ... le désordre sévit sur la nature entière ; ... Mais un et Aang (la Lumière), fille de Mang-Ling (Le Déluge; littéralement : Ténèbres-Océan), renaît ; celui-ci pris de panique se sauve et dans sa fuite éperdue casse tout sur son passage ... On abandonne enfin le riz froid, seule nourriture absorbée pendant les sept jours que dura le Déluge et l'on sacrifie trois buffles pour chasser Mang-Ling à tout jamais (6).

\*

-----  
(5) sur les genres poétiques en faveur chez les "Hommes de la Forêt", voir notre article consacré à quelques "chansons Mnong Gar" paru dans la revue France-Asie (n°87, août 1953, p.648-656). Nous y donnons, en retraçant les circonstances au cours desquelles nous les avons entendu chanter, neuf textes accompagnés de leur traduction.

(6) version donnée le 19 novembre 1948 par Brông-la-Veuve (Rjee), qui la tenait de son défunt mari Krae du clan Daak Cat. Eclaircissements fournis par Trun, Can et surtout Kroong-Gros-Nombriil qui assistaient au récit.

Une première traduction de ce texte a paru dans notre "Ethnologie de l'Indochine" p.663-6, publiée dans le Tome II de l'Ethnologie de l'Union française par A.LEROI-GOURHAN et J.POIRIER (P.U.F., 1953).

Morte, bien roide, est Mang la folle, fille de Soor ;

maigre tu 'es), Jaang, devenue comme Kraang tube-branlant

à vouloir jouter de chants avec Püt, fille de Kõong :

"Sous les abattis calcinés innombrables (poussent) les herbes

les herbes innombrables (poussent) par dessous";

à vouloir jouter de chants avec Pül, fille de Dlaang : (7)

"Va voir, dit-elle, de que mange le chien ;

le bambou géant, courbé,

le bambou géant, incliné,

le bambou géant, bercé (par le vent)".

Coincé le poisson, coincé dans la rivière Rmang,

coincé le poisson mâle dans la rivière Nting (8) ;

ô Toi, buffle aux cornes-tournées-vers-le-sol, fonce tête-baissée contre  
la maison de Nting ;

ô toi, barre d'une traverse (la porte de) la maison de Nting.

Manger du cerf rend furieux Yaang Brêe (9),

---

(7) Mang-la-folle, fille de Soor, Jaang-Kraang tube-branlant, Püt, fille de Kõong  
Pül, fille de Dlaang, sont des personnages qui périrent au cours du Déluge.

(8) La Daak Nting se jette dans la Daak Rmang, principal affluent du Kroong Knô  
en pays Mnong Gar.

(9) Yaang-Brêe, le Génie de la Forêt ; Yaang Baa, le Génie du Paddy, Yaang Teh,  
le génie du Sol ; Yaang Daa", le Génie de l'Eau.

La cause de la fureur du premier et de la fuite des deux autres serait, d'après  
l'un de mes informateurs, la même grave violation de tabou qui a provoqué le  
Déluge. Auparavant en effet les animaux (ainsi que les plantes et les pierres  
d'ailleurs) parlaient, on ne pouvait donc les manger. Mais certains ne tinrent  
aucun compte de l'interdit.

manger du chevreuil fait g fuir Yaang Baa,  
manger du singe fait fuir à jamais Yaang Teh.  
Yaang Teh (veut) entraîner Yaang Brêe recroquevillé (de froid)  
blotti sur lui-même, se tenant les oreilles, Yaang Daa',  
Yaang Daa' (veut) entraîner Yaang Brêe qui refuse.  
En amont, enchevêtrement des troncs nuds aux souches effleurantes,  
en aval, on s'embourbe dans l'herbe ar ;  
des tourbillons dans l'arbre nii, dans l'arbre aux deux jambes,  
des crevettes sautant dans tous les sens,  
des crabes aux pattes agitées, courant de côté,  
des petites grenouilles pôï à gros ventre,  
la coupe de calabasse tourbillonne, elle est perdue la fille de Mang Ling.  
On jette au feu le support de jarre  
(et surgit) Aang, la fille de Mang Ling !  
se sauve Mang Ling, dans sa fuite brise les calabasses, brise ;  
se sauve Mang Ling, dans sa fuite brise les calabasses d'eau ;  
dans sa fuite brise les calabasses de soupe.  
On abandonne le riz froid de sept jours, sept journées,  
On immole un buffle rôh, d'une coudée pleine ;  
On immole un buffle rah, d'une coudée, sa corne ;  
une bufflesse qui a mis bas trois fois.